

FRIPOUNET

DIMANCHE 30 OCTOBRE 196



N°44

ET

Marisette

20^e ANNÉE

BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

LE NUMÉRO 0,40 N. F.

(voir en page 20 les conditions d'abonnement)



AU PAYS DES
SOUCOUPES VOLANTES
(voir pages 9-10-11)

DANS 11 JOURS, FRIPOUNET ET MARISSETTE SERA TOUT NEUF !

PLUS QUE 11 JOURS...

ET LE

JEUDI 10 NOVEMBRE

FRIPOUNET ET MARISSETTE
aura un supplément de 8 pages

"J 2 LE JOURNAL DU JEUDI"

La date tant attendue approche ! Encore quelques jours à rayer sur ton agenda Zef 61 et le jeudi 10 novembre, jour mémorable, c'est un *Fripounet et Marisette* tout nouveau que tu recevras !

QUATRE BONNES NOUVELLES

- 1° En première page, une surprise !
- 2° Tu bondiras, lorsque tu verras « J 2 le journal du jeudi », le supplément « actualité » de 8 pages que désormais *Fripounet et Marisette* t'offrira chaque semaine.
- A partir du n° 45 du 10 novembre, tu recevras ton journal le jeudi. Ceci, afin que nous puissions t'informer des derniers événements (aucun numéro n'est supprimé et tu recevras bien les 52 numéros prévus pour l'année 1960).
- 3° Ce nouveau *Fripounet et Marisette* sera au même prix que l'actuel.
- 4° C'est dans ce n° 45 du jeudi 10 novembre que débutera le grand concours : « Zef, Nationale 7 ». Si tu veux y participer, ne manque pas le début (dans le numéro de la semaine prochaine).



"RALLYE SURPRISE NATIONALE 7"



LES PREMIERS PRIX DU CONCOURS ZEF

Un magnifique voyage de six jours en car, bateau, avion : le « Rallye Surprise Nationale 7 » offert aux trois premiers gagnants.

Les 497 gagnants qui suivront ces trois premiers recevront chacun un lot ;

Un premier lot d'une valeur de 200 NF soit 20 000 anciens francs.

2 lots d'une valeur de 100 NF.

7 lots d'une valeur de 30 NF.

10 lots d'une valeur de 20 NF.

30 lots d'une valeur de 10 NF et 450 autres lots qui seront distribués aux meilleurs concurrents de « Nationale 7 ».

TU PEUX ÊTRE UN DES GAGNANTS DE CE CONCOURS !

LES "ESPADONS" RÔDENT

PAR HERBONÉ

RESUME. — Au village, des antennes de télévision sont décapitées le soir. Afin de découvrir les agresseurs, Fripouet, Marisette et Abélard explorent la rivière près de laquelle d'étranges engins évoluent.



EN EFFET ! IL Y A UN CHENAL, QUI S'ENFONCE SOUS BOIS.. MAINTENANT, JE VOIS BIEN L'EAU, QUI REFLÈTE LE SOLEIL LEVANT. CES GENS-LÀ POURRAIENT PEUT-ÊTRE NOUS DÉPANNER... SI JE LES APPELAIS !



AVANT, IL SERAIT PEUT-ÊTRE PRUDENT, DE VOIR CE QUE CES INCONNUS VIENNENT FAIRE, ET DE NE PAS ATTIRER LEUR ATTENTION... D'AILLEURS, OÙ VONT-ILS PASSER POUR REJOINDRE LA RIVIÈRE ?



HA !... JE VOIS LE SYSTÈME ! CE GRAND SAULE PLEUREUR A ÉTÉ INCLINÉ POUR QUE SON FEUILLAGE FORME UN RIDEAU, QUI MASQUE L'ENTRÉE DU CHENAL, SANS EMPÊCHER LE PASSAGE !



PERSONNE EN VUE... ILS N'ONT PAS DÛ SE NOYER, ILS SE SERONT SAUVÉS À LA NAGE, POUR ATTEINDRE L'AUTRE RIVE, OU ILS ONT FUI À TRAVERS BOIS, SANS DEMANDER LEUR RESTE... "L'EXPLORATEUR V" N'A RIEN DÉCELÉ... JE PLONGE...

... OUI, FAIS VITE, CAR ILS POURRAIENT REVENIR, CHERCHER L'ÉPAVE DE LEUR BATEAU, ET COMME L'ESPADON DOIT ÊTRE FICHÉ DANS LA COQUE, NOUS SERIONS DANS DE BEAUX DRAPS, SI NOUS NE POUVIONS PAS LE RÉCUPÉRER.

QUELQUES INSTANTS APRÈS

RIEN À FAIRE. IL EST PRIS PAR L'AILERON... JE NE PEUX LE DÉCOINCER ICI, SANS RISQUER DE LE DÉTÉRIORER. LE PATRON POURRAIT ALORS POSER DES QUESTIONS...



INSTALLE LE PORTIQUE. J'ACCROCHERAI LE CÂBLE AUX CHAUMARDS.

ALORS, JE TOURNE LE CANOT, ET NOUS EMMENONS LE TOUT ! D'AILLEURS, IL FAUT DÉGAGER LE CHENAL. REGARDE BIEN ENCORE, SI PERSONNE NE VIENT.



JE COMPRENDS !... LE TORPILLAGE DE L'URBAIN EST ACCIDENTEL... SA PROUE SE TROUVAIT JUSTE EN TRAVERS DU PASSAGE DE LEUR DIABOLIQUE ENGIN. SI NOUS POUVONS REMONTER CE CHENAL, NOUS TOMBERONS SUR LEUR BASE.



PASSE-MOI L'ÉCOPE, JE VAIS LE VIDER, POUR QUE L'ARRIÈRE PUISSE FLOTTER.

QUAND L'ESPADON SERA RÉCUPÉRÉ, NOUS ENVERRONS SA VICTIME AU PLUS PROFOND DU LAC. COMME ÇA LA VASE FERA DISPARAITRE LA PIÈCE À CONVICTION.



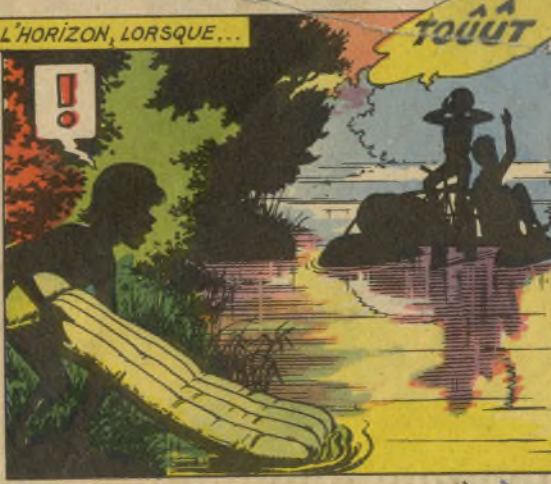
CE SERAIT DOMMAGE, IL EST NEUF. JE LE CACHERAI DANS LE BOIS, EN ATTENDANT DE LE RÉPARER, ET DE LE RENDRE... MÉCONNAISSABLE !

ÇA ALORS !!! C'EST UN PEU FORT... MAIS ÇA NE SE PASSERA PAS, COMME ILS SE LE FIGURENT.

LE SOLEIL A BIEN BAISSÉ SUR L'HORIZON, LORSQUE...



J'EN PEUX PLUS D'ATTENDRE ! IL A DÛ ARRIVER QUELQUE CHOSE À FRIPOUNET ET À ABÉLARD... JE VAIS AUSSI RISQUER LA TRAVERSÉE... JE NE VEUX PAS PASSER LA NUIT ICI TOUTE SEULE...



TOUÛT

(À SUIVRE)

LUS BEAU MÉTIER

PAGE 3



PHOTO VIOLET

L'hiver n'a pas d'autre raison d'être que de préparer un nouveau printemps... Et la mort, que de nous introduire dans la vie, celle de Dieu... Un printemps qui ne finit pas.

VOICI l'histoire que m'a racontée un évêque :

Tu sais que plusieurs centaines de jacistes étrangers, venus au Congrès de Lourdes, sont restés en France longtemps après en stage dans des familles. Peut-être y en a-t-il eu chez toi, peut-être en as-tu rencontré ?

En tout cas, trois jeunes filles, venues d'Amérique centrale, étaient reçues par cet évêque. En bavardant, il leur demande quel métier faisait leur père. Les deux premières lui expliquent... Quand vient le tour de la troisième, elle lui dit :

— Monseigneur, mon père fait le plus beau des métiers.

— ?????

— Oui, son métier est de louer Dieu... Voilà deux ans qu'il est mort.

LE « mois des morts » va s'ouvrir... brrr ! Tu n'aimes pas cela et une moue d'ennui ou un frisson de crainte apparaît en toi lorsque tu y songes : tentures noires, processions au cimetière, glas tintant sur la campagne dans la nuit tombante...

Tu es fait pour vivre et pour chanter, toi... Comme je te comprends !

Mais n'oublie pas que « ce mois des morts » est inauguré par la fête de tous

les saints qui entrouvre pour nous le rideau qui masque le ciel à nos yeux. Et ça paraît merveilleux de l'autre côté.

De notre côté à nous, on dit : « C'est la mort » ; du côté du ciel, on dit : « C'est la vie pour l'éternité ». De notre côté, on pleure ; du côté du ciel, on chante, on accomplit le plus beau métier dont on ne se lasse jamais : on chante Dieu parce qu'on le voit.

Un très beau métier, mais dans lequel on ne s'établit pas sans s'y être préparé : pas question d'être admis à aimer Dieu dans la joie, pour toujours, s'il n'a pas jugé d'abord qu'il y a eu beaucoup d'amour dans notre vie sur la terre.

... Madeleine est allée prier sur la tombe de sa grand-mère ; mais, auparavant, pensant à l'Evangile de ce dimanche, elle est passée dire bonjour à Marie-Hélène qui l'avait dénoncée à la maîtresse pour une tricherie en composition. En offrant cet effort dans sa prière, elle a rendu le ciel plus proche à sa grand-mère si elle n'y était pas déjà. De toute façon, elle s'est préparée elle-même au plus beau de tous les métiers.

Le Pastoureaux





Un concours de parachutes F. M. pour LA JOURNÉE DU POINT COMMUN... C'est une idée intéressante ! Essaie de réaliser un parachute et expliques-en la fabrication à tes camarades.

Bonne chance aux parachutistes !

LA FABRICATION

Découpe un rond de tissu d'environ 35 cm de diamètre. Enlève-en un quart moins le « rentré » nécessaire pour coudre les deux extrémités ensemble (fig. A). Colle ou peins en assez grand les lettres F. M. ou le titre en entier sur les deux faces de la toile (parties supérieure et inférieure) de manière que l'on puisse le lire aussi bien d'en haut que d'en bas. Couds ta toile de parachute. Ainsi la toile prend la forme de cône (fig. B).

Prépare une baguette de bois de 35 cm de long (genre perchoir à oiseaux). Place-la au centre du cône (fig. C) et fixe-la par une pointe.

Fixe au cône, à égale distance, quatre ficelles de même longueur (d'environ 25 cm). Ces ficelles doivent aboutir à un anneau (en os si possible) plus long que la baguette et passé dans celle-ci. Fixe bien les ficelles à l'anneau.

C'est terminé !

LE LANCEMENT

Au repos, le cône de toile pend le long de la baguette. Pour qu'il joue vraiment son rôle, il faut lancer le parachute d'une certaine hauteur : montagne, arbre, fenêtre de grenier. (Attention de ne pas tomber.)

Mais je te propose un autre moyen beaucoup plus simple : lancer ton parachute avec un simple arc.

LES PARACHUTES

FRIDOUNET ET Marisette



LA DESCENTE DES PARACHUTES F. M.

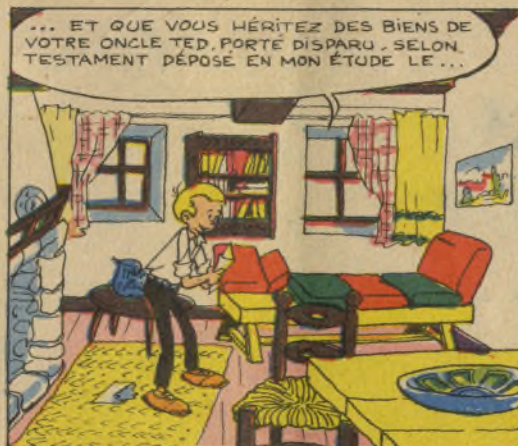
C'est déjà amusant de réaliser un parachute pour soi. Mais si tous tes camarades en font un, ce sera beaucoup plus intéressant. Vous pouvez les faire ensemble. Par exemple : l'un les découpe, l'autre prépare les baguettes, un troisième coud... Vous pouvez également organiser pour LA JOURNÉE DU POINT COMMUN un concours de lancement et de descente des parachutes : tous sur une même ligne, lancer les parachutes le plus loin et le plus haut au signal de l'arbitre.

Sur la grand-place ou devant le local, vous pouvez aussi faire un lancement de tous les parachutes. Cela peut être très spectaculaire.

claud
dubois
60

LA CABANE DE L'ONCLE TED

Par Manesse



UNE NOUVELLE L'INSPECTEUR CARCAJOU

Ni auto, ni avion, ni
LE

HOVERCRAFT SR N1

Voici quelques mois, les journaux annonçaient que le Hovercraft venait de traverser la Manche avec trois passagers à son bord en glissant au ras des flots à la vitesse de 15 nœuds (1) (27,78 km) à l'heure (2). Les « glisseurs » du type Hovercraft sont-ils la formule d'avenir, aussi bien pour les automobiles que pour les bateaux et même le chemin de fer? Ce n'est pas la seule solution, mais elle présente de grands avantages.

Comment le Hovercraft peut-il se sustenter au-dessus de la mer puisqu'il n'a ni hélice ni rotor? Pour le comprendre, prends une feuille de carton rigide assez grande. Maintiens-la au-dessus de la table sur un plan parfaitement parallèle à celui de la table et laisse-la tomber d'une faible hauteur. Tu constateras que la feuille est comme freinée : l'air qui se trouve entre la feuille de carton et la table est comprimé et freine la feuille de carton. Plus la feuille serait grande et la hauteur moins élevée, moins la descente serait rapide.

Si maintenant tu pouvais placer sur ta feuille un dispositif permettant d'aspirer de l'air au-dessus pour la refouler au-dessous, le coussin d'air aurait toujours le même volume et ta feuille ne tomberait pas. Si l'air est refoulé non pas verticalement, mais obliquement, la feuille se déplacera dans le sens opposé.

C'est à partir de cette idée (très simple, mais il fallait y penser) que le Hovercraft a été conçu :

Un grand disque de 63 m² pesant 3 tonnes. Il serait préférable que l'engin se déplace aussi près que possible de l'eau mais, pour des raisons de sécurité, il ne peut guère évoluer à moins de 10 à 30 cm de haut.

Le Hovercraft peut tout aussi bien se sustenter au-dessus de la terre qu'au-dessus des eaux, et c'est là un très gros avantage. Un inconvénient toutefois : le Hovercraft ne peut gravir les pentes. Un second inconvénient sérieux : il ne peut être freiné rapidement. Mais il est possible d'imaginer un train avec une tractrice montée sur roues traînant des wagons qui n'auraient aucun contact avec le sol. Les voyageurs bénéficieraient d'un confort inégalé.

(1) Unité de vitesse correspondant à un mille marin par heure, soit 1 852 m-h.

(2) Le 23 juillet 1959.

MEILLEUR et moins cher



le pot de colle
ADHÉSINE
-écolier-

le seul muni d'un
couvercle hermétique.
Sa colle ne sèche pas.

Érigez-le

ADHÉSINE
la triple colle blanche parfumée



Encore une affaire peu ordinaire, mes amis! Et seul mon flair sensationnel m'a permis de la tirer au clair.

Voilà : cela a commencé un beau matin d'octobre par la découverte d'une serviette abandonnée, dans la Salle des Pas Perdus, Gare St-Lazare à PARIS (pourquoi gare St-Lazare?); et ce que contenait cette serviette a fait se dresser les cheveux sur la tête de mes supérieurs. Des individus masqués, une fusée...mais voyez vous-même: vous avez sous les yeux le contenu de la serviette...

Etions-nous en présence de documents oubliés par de dangereux espions? ou par quelque importante personnalité? le suspense était terrible!

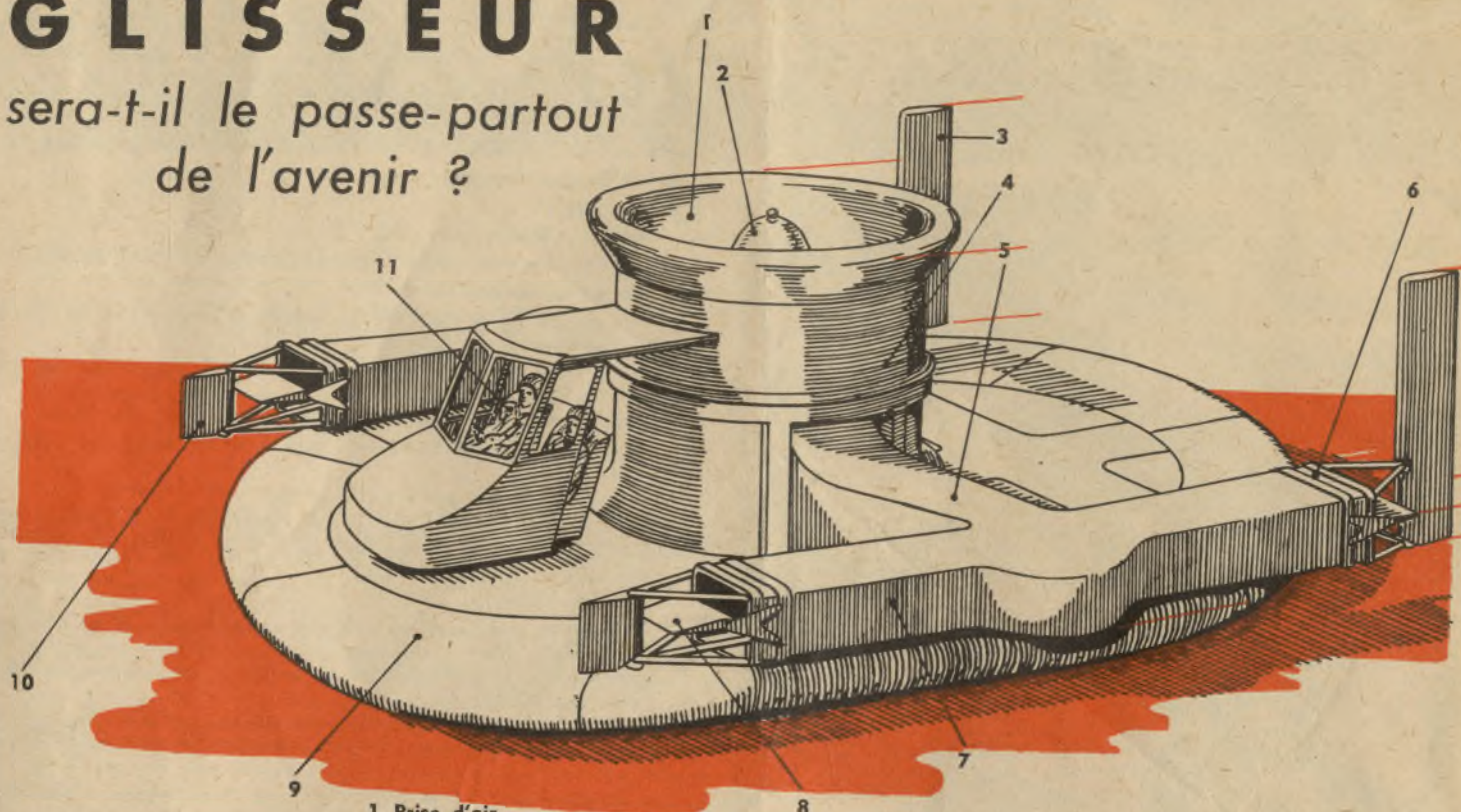
Eh bien! il n'a fallu que quelques minutes d'observation pour que moi, Victor, Adrien, Boniface CARCAJOU je résolve l'énigme, faisant ainsi la preuve de mon génie.

SEREZ-VOUS AUSSI PERSPICACES QUE MOI?

J'en serais étonné! Mais je suis bon! la réponse est dans la page 12. Cherchez donc un peu avant de la regarder.

bateau

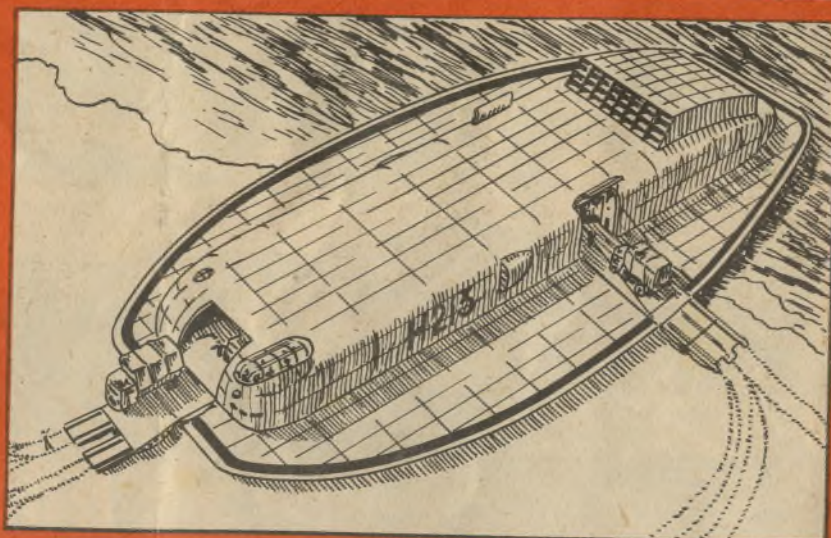
GLISSEUR

sera-t-il le passe-partout
de l'avenir ?

- 1 Prise d'air.
- 2 Cône axial de l'hélice quadripale.
- 3 Gouvernail latéral.
- 4 Carénage du moteur de 435 chevaux.
- 5 Radiateur d'air latéral.
- 6 Sortie d'air pour la marche avant.
- 7 Conduit d'air latéral pour marche avant ou arrière.
- 8 Réflecteur pour équilibrage en altitude en marche arrière.
Un semblable existe à la sortie de marche avant.
- 9 Conduite circulaire de laquelle s'échappe par-dessous un jet périphérique formant matelas d'air.
- 10 Gouvernail déviant le jet d'air lors d'une marche arrière.
- 11 Cabine de pilotage pour deux hommes.

Il est probable qu'au cours des années à venir, les ferry-boats actuels soient remplacés par des glisseurs. Un glisseur de 400 tonnes du type de celui que vous voyez ci-contre est déjà prévu. Des grands transatlantiques se propulsant de la même manière sont aussi à l'étude (les passagers n'auraient plus à craindre le mal de mer et les traversées seraient beaucoup plus rapides qu'avec les transatlantiques actuels : il faut environ six jours pour relier Le Havre à New York).

Dans le numéro 50 du 15 décembre, Friponnet et Marisette te présentera le schéma d'un bateau à ailes immergées.



Ci-contre, au autre engin : le Air Car 2 500 construit par une firme américaine (Curtiss-Wright). Il évolue à 50 kilomètres-heure sur un coussin d'air de 15 à 30 centimètres d'épaisseur. Il peut franchir de petits obstacles, mais est stoppé par les côtes de plus de 7 %

L'Air Car 2 500 possède deux cheminées d'aspiration. L'une à l'avant, l'autre à l'arrière et assure sa marche et sa direction par des volets orientables placés de chaque côté. Un moteur de 300 chevaux entraîne les deux hélices.

Le constructeur prévoit des modèles utilitaires : autobus, camion, camionnette, etc. Il assure que le prix de l'Air Car 2 500 construit en série ne dépassera pas celui de l'automobile.

CHRISTIAN
H.G.H. AVARD



J'Ai vu une soucoupe volante !
 — Non !
 — Je t'assure que si !
 — Je l'ai bien vue, elle est passée au-dessus du canal, bzzzzzzzz !
 — Et tu as vu des Martiens ?
 — Je ne sais pas si c'étaient des Martiens, en tout cas, ils ressembloient beaucoup à des hommes.
 — Bah ! Tu n'as pas assez dormi la nuit dernière et tu t'es assoupie derrière la haie !
 — Hein ! Mais tu ne me crois pas ?...
 — Du calme, Isabelle, tu sais bien que les soucoupes volantes n'existent pas.
 — Et moi, je suis sûre d'en avoir vu !
 — Je ne vois qu'une seule solution pour nous mettre d'accord : téléphonons à Styll ; il voyage tant qu'il ne peut manquer d'avoir vu des soucoupes... Si elles existent.

... Tu me dis que tu as vu une soucoupe volante... C'est peut-être bien vrai ! Mais cette « soucoupe volante » n'avait sans doute rien de martien. C'était probablement un prototype de voiture sans roue ou de bateau aérien.

— Allô Styll, mais comment peuvent se déplacer des voitures sans roues et des bateaux aériens ? Raconte-nous tout cela, je t'en prie !

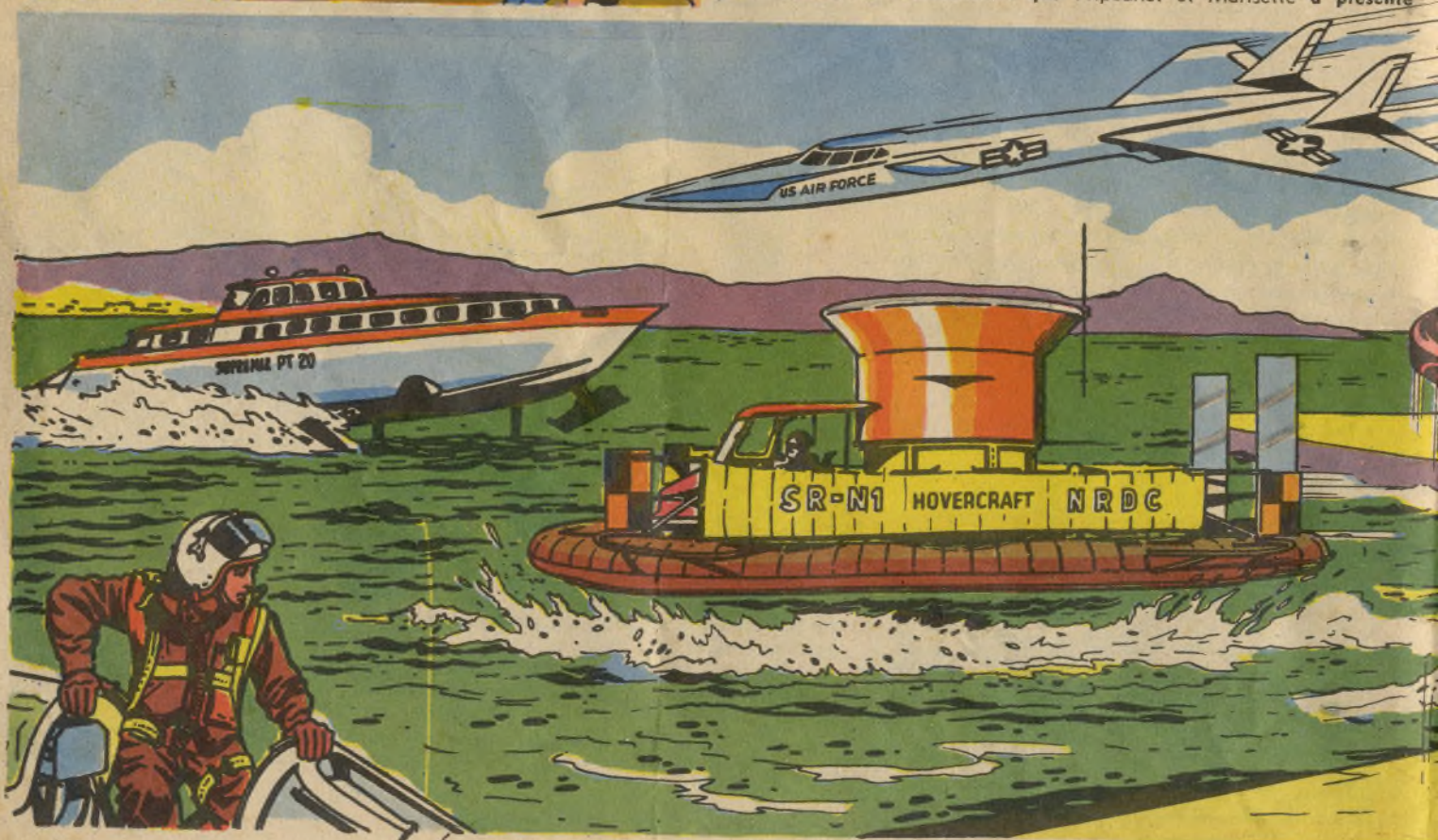
— Eh bien soit ! La voiture sans roues et le bateau volant, c'est la même chose !

— Quoi !

— Oui, ce sont des « enfants » du fameux SR n° 1 Hovercraft qui a traversé la Manche en glissant au ras de l'eau. Ces engins-là glissent sur un matelas d'air qu'ils entretiennent en projetant vers le sol des jets d'air obliques. (Je ne t'explique pas en détail le fonctionnement et le principe du Hovercraft, c'est déjà fait en page 9 de 3 numéro.)

L'HÉLICOPTÈRE FAMILIAL

La voiture de demain pourra aussi fonctionner suivant un autre principe et évoluer dans l'air grâce à des hélices, un peu comme un hélicoptère. Le Cushioncraft que Fripounet et Marisette a présenté



COUPES VOLANTES



dans la page « Flash sur tout » du numéro 43 est un engin de ce type. (Dessin au milieu à droite).

— Alors, il n'existera plus de bonnes vieilles voitures, petites filles de la DS ou de la Chevrolet ?

— Il en existera encore, mais elles pourront être pilotées automatiquement grâce à un câble électrique enterré sous le revêtement de la route ou, tout simplement, grâce à une bande de peinture spéciale. Aussi, les chauffeurs pourront admirer tout à loisir le paysage. Leur carrosserie sera sans doute en plastique, la puissance de l'éclairage augmentera avec la vitesse et elles seront probablement mues par turbines à gaz...

DES AVIONS MARINS !

— Non, je ne gale pas ! Le bateau à ailes immergées existe déjà. Tu connais le hors-bord, ce bateau de course dont la coque se soulève dès qu'il atteint une certaine vitesse.

Il va bien plus vite que les bateaux classiques parce qu'il glisse sur l'eau, mais, par gros temps, il est inutilisable. On a donc construit un bateau dont la coque repose sur l'eau et qui est supporté par deux ailes. Dès que le bateau prend de la vitesse, la coque se soulève et les « jambes » apparaissent. Seules les ailes restent sous l'eau ; le profil de ces ailes est soigneusement étudié pour qu'elles présentent le moins de résistance possible à l'avance du bateau. A partir d'un certain tonnage, un navire de ce type pourrait maintenir sa vitesse par gros temps, car il survolerait les vagues.

Une société vient d'achever les plans d'un navire expérimental capable d'atteindre 160 kilomètres-heure. Des projets de bateaux à ailes immergées existent ; d'une longueur de 100 mètres et capables de transporter trois cents passagers.

On dit aussi que les cargos actuels pourraient fort bien être remplacés par des sous-marins civils de fort tonnage qui se déplaceraient à grande vitesse.

DES AVIONS OU DES FUSÉES ?

— Allô Styl ! C'est pour quand les avions volant à 20 000 kilomètres à l'heure ?

— Tu sais, je doute fort qu'on construise un jour des avions volant à une telle vitesse.

— Et pourquoi donc ? Tu penses que les hommes ne sont pas capables de progrès ?

— Si, mais sais-tu quelle est la longueur du tour de la Terre ?

— Oui, bien sûr, 40 000 kilomètres.

— Donc, le plus long parcours ne peut dépasser 20 000 kilomètres. Pour voler à 20 000 kilomètres-heure, un avion doit s'élever à une très grande altitude, si bien qu'il n'aurait pas le temps d'atteindre cette altitude avant de se préparer à atterrir.

Les avions de demain voleront à mach 3 ; ils iront trois fois plus vite que la vitesse du son (1). Dans une seconde, ils auront parcouru plus de 1 kilomètre. On prévoit déjà leur forme : elle sera proche de celle du 370 Walkyrie qui existe déjà et qui a été commandé par l'Armée de l'air américaine. (Dessin en haut, à gauche).

Les avions d'après-demain, eux, voleront à mach 7 — plus de 2 kilomètres à la seconde ! — Londres-Tokyo en une heure et demie !

— Pourquoi parlais-tu des fusées tout à l'heure, Styl ?

— Je voulais parler des avions qui décollent verticalement comme des fusées. Un avion « classique » a besoin d'une grande longueur de piste pour décoller. Or, les pistes coûtent très cher et, de plus, en cas de guerre, elles sont une cible facile pour l'ennemi. C'est pourquoi de nombreux ingénieurs essaient de mettre au point des avions à décollage vertical. En France, nous connaissons le Coléoptère. (En bas, à droite sur l'illustration.)

— Ah oui, cet avion sans ailes !

— Pardon, tu as mal regardé, il a une aile en forme d'anneau. Le Coléoptère peut atteindre la vitesse de mach 2...

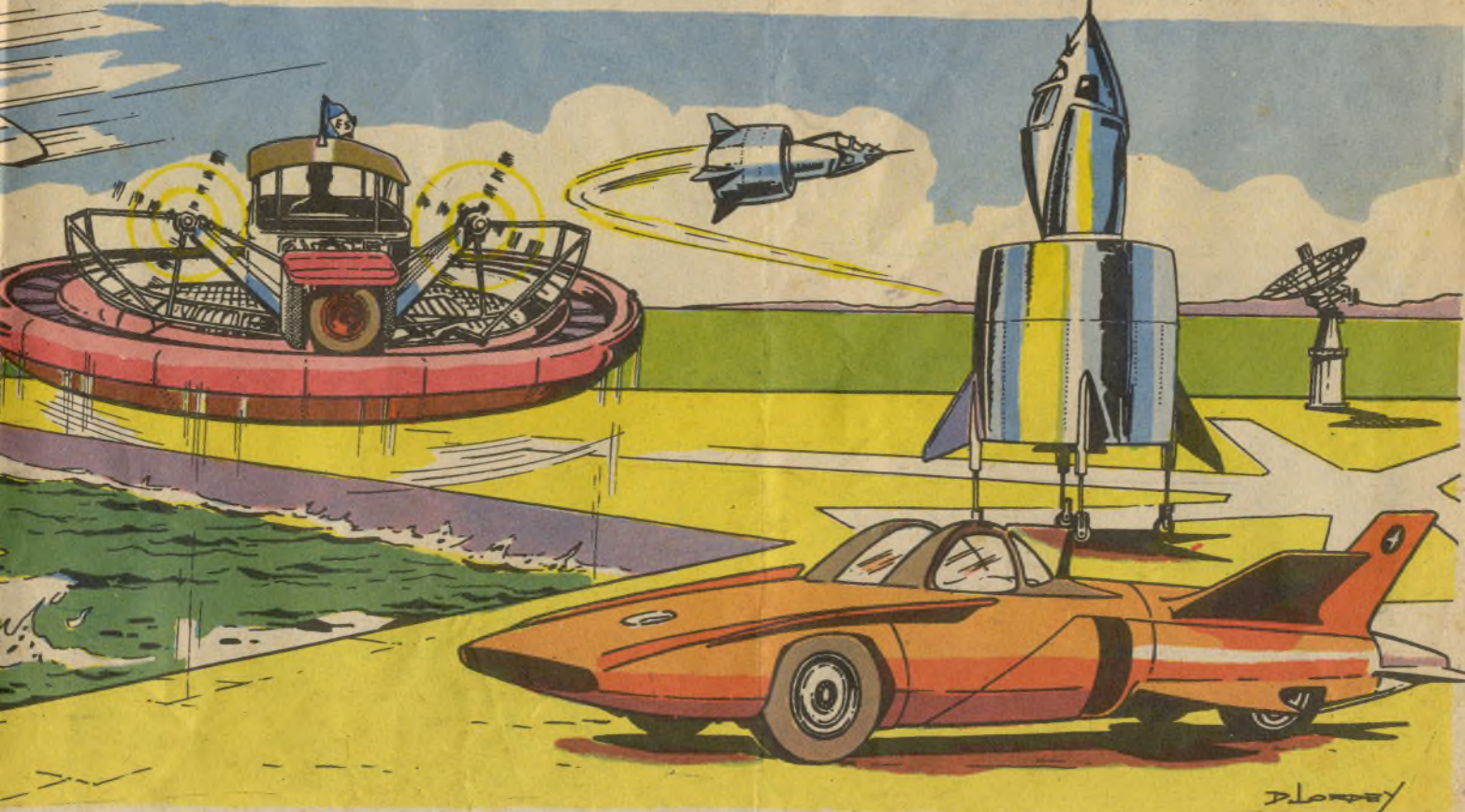
Les taxis de l'avenir lui ressembleront peut-être !

Voilà ce que nous verrons probablement d'ici à cinq, dix ou vingt ans. Au cours des prochains mois, de nouveaux engins apparaîtront sur la terre, dans les airs, sur la mer et sous la mer. Dès le 10 novembre, grâce à J2 journal du jeudi, son supplément de huit pages d'actualité, Fripounet et Marisette pourra te tenir au courant, semaine après semaine...

— Huit pages en plus ! Mais c'est sensationnel ! Je cours vite dire ça à mon frère, Salut, Styl, et merci !

Recueilli par Michel.

(1) Mach 1 : vitesse du son, soit 340 mètres par seconde.



SOLUTION DE L'ENQUÊTE DE L'INSPECTEUR CARCAJOU



**Vous n'avez pas trouvé ?
ça ne m'étonne pas !
Regardez-bien !**

zef 1961

Voilà la réponse !

La serviette avait été perdue par un rédacteur de ZEF 61, l'agenda des moins de 15 ans.

MAIS QUELS SONT CES INDIVIDUS MASQUÉS ?



Les reconnaissez-vous maintenant ?
Oui, Oui ! Ce sont ZEPHYR, EUREKA
et FINETTE, vos amis des journaux !
Vous les retrouverez dans ZEF 61.

LA FUSÉE ? Votre ZEF 61 vous en parle, ainsi que
des SPOUTNIKS, LUNIKS et Cie !

LES TIMBRES ? Il y a dans votre ZEF 61 un " coin des
philatélistes " avec des timbres repro-
duits en couleurs, s'il vous plaît !

Maintenant mes amis, laissez-moi vous dire une chose : je
ne connaissais pas ZEF 61, eh bien ! il m'a enthousiasmé !
En plus de tout ce que je viens de vous dire, il contient :

des cartes,
des recettes,
des jeux nouveaux.

Et c'est un agenda " pour de vrai " ! Il y a une case pour
chaque jour comme dans l'agenda de papa.

Tu peux y noter toutes tes petites affaires !

Avec ses 112 pages, dont 56 en couleurs, sa couverture en
matière plastique solide et lavable, ZEF 61 est une véri-
table petite merveille ! Et tu peux te l'acheter facilement :
il ne vaut que 1,50 NF.

Remplis simplement le bon ci-dessous et envoie-le à :

Service AGENDAS, 31, Rue de Fleurus - PARIS (6°)



Nom

Prénom

Adresse

Ville

Dépt

Je désire recevoir ZEF 61. Ci-joint 1,75 NF (1,50 NF
+ 0,25 NF pour frais d'envoi)

en mandat-lettre, en virement postal (3 volets) à l'ordre
de CŒURS VAILLANTS. CCP 1223-59 PARIS. En chèque
bancaire barré à l'ordre de CŒURS VAILLANTS.

(Rayer les mentions inutiles. Ne rien écrire dans les cases) FM 2

COURRIER

COMPTABILITÉ

EXPÉDITION



Fripounet et Marisette est heureux de présenter un couplet
de la chanson composée par le « Village-Pilote » de Vache-
resse (Haute-Savoie).

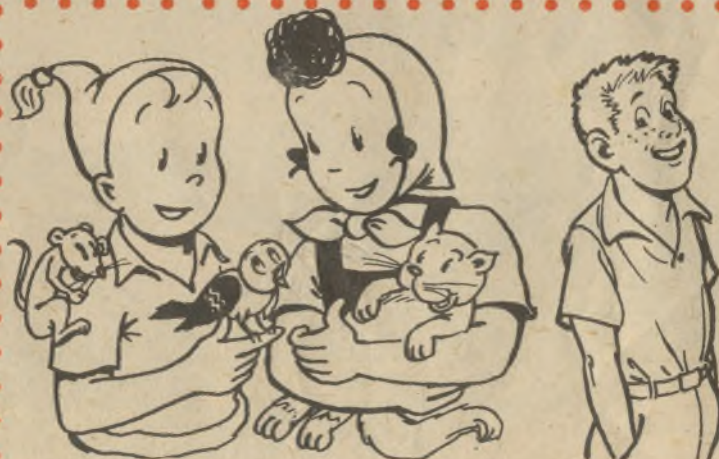
Bravo le club des Alouettes et le club Jeanne d'Arc !
(Air : l'Eau vive.)

« Mon village est radieux,
Dans son beau paysage,
Les gens y sont tous heureux
Et font bon voisinage.
Sonnez, sonnez, clochettes et clochetons,
Que nos montagnes renvoient nos belles chansons. »

Merci au club des « Mésanges » de La Foye-Monjault
(Deux-Sèvres). Sur 13 filles du club, 12 reçoivent Fripounet
et Marisette. Un record ! La photo que vous joignez à votre
lettre n'est pas assez nette. Pourriez-vous en envoyer une
autre ?

DE VILLAGE EN VILLAGE

Et en avant la musique ! disent les membres du club des Alouettes
de Locmiquélic (Morbihan).



LES CHRYSANTHEMES JAUNES



BRIGITTE, il faut une miche de pain de plus pour ce soir... !

Brigitte, la monnaie en poche, dévale en courant l'escalier. Sa récente lecture — une histoire d'avions de chasse et de pilotes en péril — lui donne l'idée de traverser la rue en trombe comme si une escadrille était à ses trousses. Bang ! Boum ! Un avion ennemi...

L'avion ennemi, c'est Danielle Perrin. La rencontre a failli être brutale, et Danielle a poussé un cri de frayeur involontaire. Brigitte poursuit sa course en riant. Danielle Perrin, en effet, est connue dans le village pour son caractère douillet. Il n'y a pas quinze jours qu'elle est là avec sa mère, que sa réputation sur ce point est déjà solidement établie. Elle ne va pas en classe, c'est Mme Perrin qui, trois fois par semaine, vient chercher auprès du maître les textes de devoirs et de leçons. « On » dit que Danielle est malade et que c'est pour cela qu'elle évite de se mêler aux autres enfants du quartier. Pourtant, à voir son teint florissant, on serait plutôt amené à croire que Danielle est une enfant « super-gâtée », « super-couvée », et que sa mère lui passe tous ses caprices. Du moins est-ce là l'opinion des camarades de Brigitte, et Brigitte elle-même, ma foi, n'y est pas allée voir de plus près...

Danielle, de sa démarche précautionneuse — elle évite tous les mouvements brusques, — a poursuivi sa route. Brigitte est entrée chez le boulanger.

ON approche de la Toussaint. Traînant par la main Miette, quatre ans, sa plus jeune sœur, Brigitte est allée au cimetière rendre visite à la tombe de sa grand-mère. C'est une tombe très modeste, tout au bout d'une rangée, que, durant deux heures, elle vient de désherber et de nettoyer. Pour finir, elle a déposé son modeste bouquet sur la pierre, et maintenant, elle se recueille. Mais Miette, qui trouve probablement le temps long — à quatre ans, on est excusable, — s'échappe avec un cri de triomphe. Brigitte, le temps de réaliser, s'élance à sa poursuite...

— Oh ! les belles fleurs !

Miette, en extase, vient de stopper net devant une superbe rangée de chrysanthèmes jaunes, tout épanouis, qui ornent une tombe de marbre noir.

— Miette, voyons !

Brigitte, elle aussi, vient de s'arrêter net. Non pas à cause des fleurs, mais parce que, au pied de la tombe, se tient une fille de son âge, plongée dans ses pensées, une fille qui n'est autre que Danielle.

— Excusez-nous, Danielle... Elle ne comprend pas encore.

Danielle a un geste montrant que l'incident n'a aucune importance. La décence voudrait qu'elle Brigitte, après ces plates excuses, s'éloigne discrètement. Pourtant, elle reste plantée là, et machinalement ses yeux déchiffrent l'inscription :

Antoine Perrin — 1910-1959.

— C'est mon père, explique Danielle d'une voix lasse.

Il y a encore un long silence, puis Danielle, comme s'arrachant à ses pensées, soupire et regarde Brigitte :

— Voilà, je vais rentrer...

— Eh bien, je t'accompagne !...

Brigitte a dit cela spontanément, et le visage de Danielle, fugitivement, s'est éclairé.

— Tu viens, Miette ?... Oh ! vilaine ! Méchante fille !

Miette serre sur son cœur un gros chrysanthème jaune qu'elle vient de cueillir subrepticement. Brigitte est outrée. Mais Danielle, pour la première fois, sourit :

— Laisse, va, si ça lui fait plaisir !

Toutes trois sortent du cimetière et redescendent vers le village. Et, tout en marchant, Brigitte, peu à peu, apprend l'histoire de Danielle ; car Danielle — est-ce le recueillement de l'heure ou la simple présence d'une camarade qu'elle devine soudainement attentive ? — Danielle sort de sa réserve et parle, parle... Avant de venir vivre dans le village de Brigitte, elle habitait entre son père et sa mère à la ville voisine. Son père était industriel. Malgré sa maladie, Danielle était heureuse. Et puis, un jour, son père a eu un

accident de voiture ; il était hémophile, on n'a pas pu arrêter l'hémorragie à temps... L'usine vendue, sa mère a pris un emploi de secrétaire..., elles déménagèrent...

Brigitte médite. Ainsi la maladie de Danielle est bien réelle. Danielle a parlé d'hémophilie, et Brigitte, en questionnant ce soir son grand frère : « Comment, tu ne savais pas cela ?... », aura tout loisir de mesurer la gravité du mal : la moindre petite coupure, le moindre petit coup peuvent en effet être mortels en déclenchant une hémorragie presque impossible à arrêter, car le sang des hémophiles ne se coagule pas. Voilà pourquoi Danielle a toujours l'air de marcher sur des œufs, pourquoi elle ne va pas en classe, pourquoi elle ne se mêle jamais aux enfants du quartier...

Elles sont arrivées devant la maison de Brigitte.

— Tu montes un moment, Danielle ? Je voudrais te montrer ma collection de timbres, puisque cela t'intéresse. Et puis, tu vas connaître maman, et je vais te faire goûter une de ces confitures-maison, je ne te dis que cela !

MAINTEANT, Brigitte et Danielle sont des inséparables. C'est Brigitte qui apporte les textes des devoirs et des leçons, Mme Perrin n'a plus à se déranger. Et les deux filles travaillent ensemble. Brigitte, faible en maths, a souvent recours aux lumières de Danielle. Elle ne désespère pas, d'ailleurs, d'amener un jour ses camarades à mieux la connaître.

Parfois, tandis que toutes deux, sous la lampe, étudient la même leçon, Brigitte relève la tête et regarde son amie : elle songe aux chrysanthèmes jaunes et à cette petite peste de Miette, sans lesquels ce jour de Toussaint elle aurait « raté » Danielle.

A ces moments-là, Danielle devine et sourit. Puis, côte à côte, elles reprennent leur leçon.

SIM MOCLAIR.

le 27 approche...
il faut que tout
soit prêt pour
la Caravane...

CARAVANE-SURPRISE

Qu'est-ce que ça
veut dire?...
Personne!...

3 heures 1/4 et ils
ne sont pas là!...

Plus que 4 jours... et on a encore
toutes les ficelles à mettre aux ballons...

HOUS, ON
ON VA SE CHANGER, ET
POINT LE TAXI...

dix, Mireille,
c'est la carava-
ne qui apporte
les affiches en
venant nous
prendre jeudi?

c'est
insolite...

tiens...
voilà une
fille...

C'EST une grande affaire cette
caravane de secteur pour la
Journée du Point Commun. In-
vités à y participer, tous les
garçons et filles de Chantovent
sont ravis et ont reçu les der-
nières instructions : leur équipe
devra se joindre à la caravane
qui passera à Chantovent le 3,
à 15 heures. Rendez-vous sur la
place du bourg.

c'était pour le 27...

Alors, nous, on
fait tintin pour
la caravane
parceque vous
vous êtes
trompés?!

AH! quelle aventure! Oui,
c'est la faute du secrétaire
de secteur : il a tapé 3 no-
vembre sur l'invitation à Chan-
tovent..., mais il devait écrire :
30 octobre. La caravane, en ef-
fet, était fixée au dimanche
30 octobre, elle arrive au jour
dit, et Chantovent ne l'atten-
dait que le 3 novembre. Pour-
tant, chacun sait que c'est le
30 octobre le grand jour de dif-
fusion. Accueillie par une Claire
atterrée, la nouvelle a fait le
tour du bourg en trois minutes,
à croire qu'il y a le téléphone
partout!...

Ecoutez, les gars... Terminez vos préparatifs et faites
votre caravane vous-mêmes! on vous laisse tout
ce coin-là...

ON VOUS LE
CONFIE
HEIN?

voici tracts
et affiches
pour votre
tournée

DOUCEMENT, doucement, Luc...
Tu ne t'es jamais trompé,
toi? Heureusement que Bretzel,
arrivé à la rescousse, le lui fait
comprendre en quatre mots
chuchotés. Il s'apaise et re-
trouve son sourire. D'ailleurs, la
caravane, ils la feront, car le
responsable vient de trouver
une fameuse solution...

B OUDER, grogner, tu trouves
que ça avance à quelque
chose? Ils en ont bien eu un
peu envie : ils auraient été si
heureux de participer à la
grande caravane du secteur
avec tous les jeunes! Mais
s'ils boudent, ils ne feront rien
du tout que « la tête ». Or,
« faire la tête », ça n'a v'raiment
rien d'intéressant. Ils
trouvent mieux...

Allez, les gars!
on en met un
coup!

HOUS AVONS UNE
"MISSION" à rem-
plir maintenant!
Il s'agit de
faire ça
"au poil"!

VOUS COMMUNIQUEREZ
notre message à
Mondormi et Valfleuri...

Si on y ajoutait des vélos fleuris?

avec des fanions de propagande...

route! pour
COMMUNIQUER
la caravane
aux autres!

En avant
pour notre
caravane
à nous!

D ÉCIDÉMENT, non : ils ne reste-
ront pas dans leur coin, à
« faire la tête ». Ils préfèrent
mettre un coup et faire con-
naître à tous leur journal. La
semaine prochaine, nous aurons
des échos de leur « Journée du
Point Commun ».

R.D.

Notre point commun, c'est aussi LA CARTE DE LECTEUR



As-tu ta carte de lecteur? Non? pas encore...
Demande-la vite à la personne qui te donne ton journal
chaque semaine ou à ton parrain ou à ta marraine de club.
Si tu reçois Fripounet et Marisette chez toi (par la poste), et

Voici les activités que Fripounet et Marisette
te proposera cette année.



Je colorie ces dessins parce que j'ai réalisé
les activités comme tous les Cœurs Vaillants
et les Ames Vaillantes Préjacistes de France
et d'Outre-Mer.



NOM : _____

Prénoms : _____

Je suis né (e) le : _____

Département : _____

Je fais partie du club " _____ "

Signatures des membres du club ou de mes
camarades.

Je suis reporter

Je suis diffuseur

si personne au village ne peut te procurer ta carte de lecteur,
demande-la à :

Fripounet et Marisette,
31, rue de Fleurus, Paris-6^e.

Joins à ta demande un timbre de 0,15 NF et ton adresse écrite
avec soin sur une enveloppe timbrée à 0,25 NF.

Comme tous les lecteurs de Fripounet et Marisette à travers la
France et le monde, tu auras ta carte de lecteur.

Page 2. — Si tu réalises les activités que propose ton journal,
tu pourras colorier les dessins.

Page 3. — Tu peux coller ta photo d'identité et compléter (nom,
prénom, etc.). Au-dessous, si tu es diffuseur ou reporter du journal,
tu colleras les timbres correspondants.

En page 4 : UNE SURPRISE!

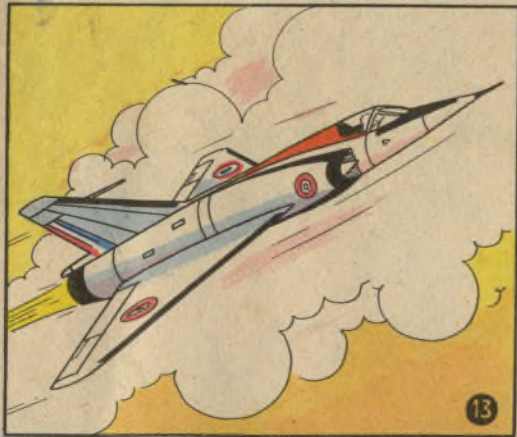
Tu y trouveras un numéro de téléphone... Et tous les jeudis de
9 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures, Fripounet et
Marisette répondra aux lecteurs qui lui téléphoneront.

Ce numéro de téléphone mystérieux te sera communiqué en
page 4 de ta carte de lecteur.

TES COLLECTIONS Stylt



IMAGES A DÉCOUPER



Le *Mirage III* est un des tout derniers-nés
de l'aviation française. C'est un redoutable
avion de combat pouvant transporter éventuel-
lement une bombe atomique. La formidable
puissance de son moteur à réaction le pro-
pulse à plus de 2500 kw/h. Il peut se poser
et décoller sur des terrains sommairement amé-
nagés, ce qui le rend particulièrement pra-
tique. Envergure : 7,58 m, long. : 12,65 m,
poids : 8 tonnes.



L'Apollon. — Cet élégant papillon aux ailes
transparentes, qui porte un nom prestigieux,
affectionne particulièrement les régions mon-
tagneuses. De juin à août, il voltige par monts
et par vaux, plongeant çà et là sa trompe au
fond des corolles parfumées, tandis que sa
chenille pubescente se délecte de fraîches
pousses de saxifrages ou de joubarbes.



... qu'en Norvège, une biblio-
thèque flottante vient d'être
lancée ?

Les habitants des îles qui
bordent la côte occidentale
pourront désormais lire les
livres dont ils rêvent. Ce ba-
teau-bibliothèque contient 3 000
volumes !



ALLO ! ALLO ! FRIPOUNET TE PARLE !



AMI LECTEUR... Grâce à toi, d'autres garçons et filles vont participer au grand concours.
N'hésite pas, complète cette page, découpe-la et porte-la à un camarade qui ne me connaît pas encore.
Fouille à fond tout le numéro. Des héros du journal se sont cachés dans les pages. A toi de les trouver !
Prends des ciseaux, de la colle et replace Zéphyr, Clara, Sylvain et Sylvette et tous les autres sur le tract ci-dessous.
Indique les nom et adresse de la personne chez qui tu vas chercher ton Fripounet.
Tu peux aussi décalquer et colorier héros et tract et ainsi en donner à plusieurs de tes camarades.

FRIPOUNET.

AVEC TOUS SES HÉROS



Le journal qui rend joyeux,
Le journal aux mille jeux,

f'invite à participer à
SON GRAND CONCOURS

ZEF NATIONALE 7

qui débutera dans le numéro du 10 NOVEMBRE

FRIPOUNET ET MARISSETTE DEVIENT TOUT NEUF

En première page, une surprise,
8 pages d'actualités en plus dans chaque
numéro,

Et tu le recevras, maintenant, **le JEUDI !**

Tu peux en demander un numéro chez : M. (Mme)
Adresse

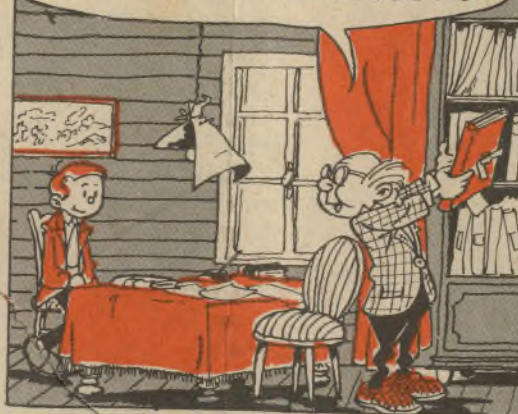
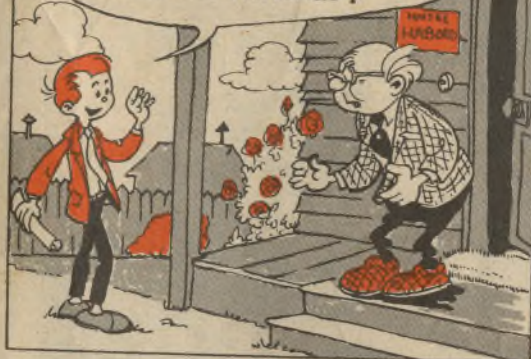
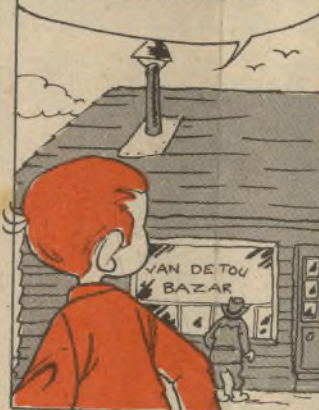
Ou encore faire un abonnement à :
(Si personne n'en reçoit au village.)

Fripounet et Marisette,
31, rue de Fleurus, Paris-6°.

Le lendemain matin.

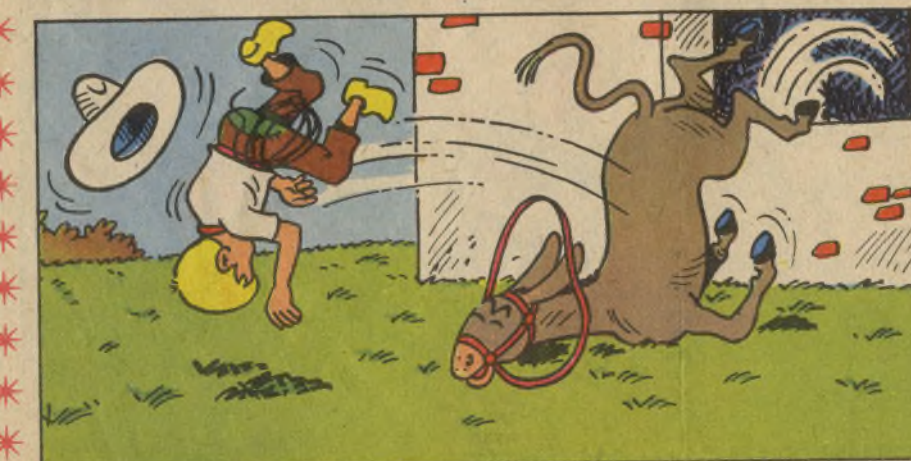
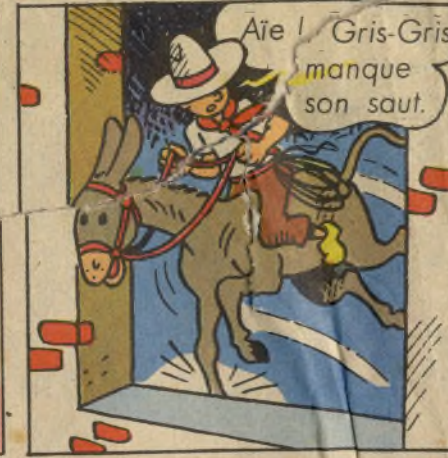
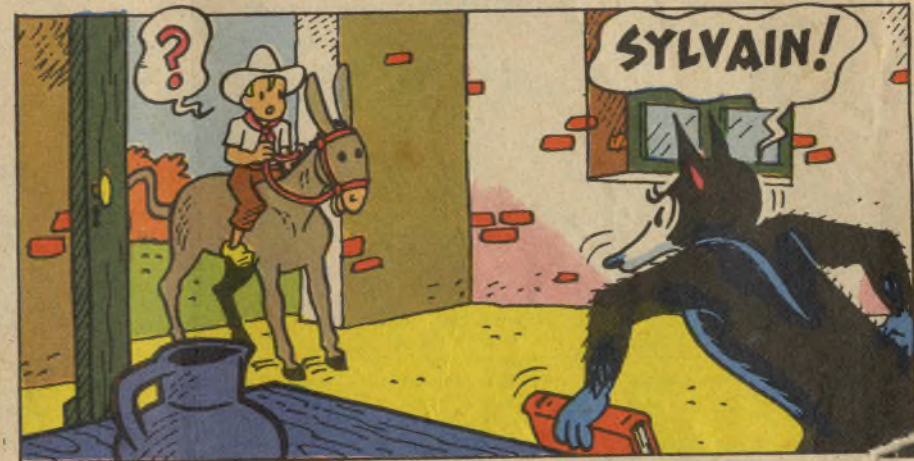
ALLONS CHEZ LE
NOTAIRE

chez maître HABORD.

J'AI EU DE LA PEINE À VOUS TROUVER.
VOUS ÊTES LE SEUL HÉRITIER DE TEDVOILÀ... À OUVRIR DANS
DEUX ANS SI JE NE SUIS
PAS DE RETOUR : JE LÈGUE
TOUS MES BIENS SITUÉS
DANS L'ÎLE DES CASTORS
À MON NEVEU....HEU... JE DOIS VOUS AVERTIR...
ON DIT QUE L'ÎLE EST HANTÉE...
VOUS ÊTES BIEN JEUNEMERCI MAÎTRE. N'AYEZ CRAINTE
JE SAIS ME DÉFENDRE... SURTOUT
CONTRE DES FANTÔMES !MAINTENANT IL ME FAUT UN
ÉQUIPEMENT COMPLET DE
COUREUR DES BOIS...
JE TROUVERAI SÛREMENT
CE QU'IL ME FAUT ICI... NOUS DISONS... PLUS UN CANOE, UNE
TENTE, TROIS PAIRES DE MOCCASINS...ET VOUS ALLEZ LOIN
COMME CELA JEUNE
HOMME ?À L'ÎLE DES
CASTORS MONSIEUR.VOUS VOUS AVEZ
BIEN DIT L'ÎLE
DES CAS... CAS...
TO... TORS...sans attendre, FLIP part vers son nouveau
domaine -EN AVANT !... ET SUS
AUX FANTÔMES...OHÉ L'AMI !
JE SUIS BIEN SUR LE
CHEMIN DE L'ÎLE AUX
CASTORS ?AH ! ÇA ALORS...
MAIS C'EST UNE
MANIE....CE COIN A VRAIMENT
UNE TRISTE RÉPUTATION...
BAH ! JE SUIS FATIGUE
JE VAIS ME COUCHER...

A SUIVRE

Sylvain, Sylvette et leurs aventures



(A SUIVRE)



Un roman de L. N. LAVOLLE

Illustré par LE MOING

RESUME. — Nelly et Patrice habitent les Indes où leur père est consul de France. Invités avec leurs parents dans un des palais du maharajah de Sopour, ils arrivent à Daoulatabad, « le séjour de la fortune ».

— Interdite, pour quelle raison ?

— Parce qu'elle contient le mausolée d'un saint musulman, qui fut détruit à plusieurs reprises par des ennemis de l'Islam. Depuis, les rebelles appréhendant que des infidèles saccagent à nouveau le sanctuaire ont interdit l'entrée de la ville à ceux qui ne professent pas la religion de Mahomet. S'il n'est pas musulman, l'homme qui passe la porte de la cité n'en revient jamais vivant.

— La cité paraît fort belle.

— Elle l'est.

— Tu y es allé ?

Bhimsi eut un léger sourire :

— Etant le dernier de ma lignée, ma mère m'a fait jurer de ne pas exposer ma vie inutilement.

Plus tard, les hommes de ma race régleront leurs comptes avec les rebelles.

— Ce sont uniquement des rebelles, qui habitent la cité ?

— La plupart descendent des hordes de Gengis Khan.

Patrice cligna les yeux d'un air renseigné :

— Des Mongols.

— Des Waziris, des Kohistanis et des Hazaras. Beaucoup ont le type mongol.

— Tu en connais ?

— Ils viennent librement commercer au bazar de la ville d'en bas. Daoulatabad est une ville indienne où tous les hommes, qu'ils soient hindous,

bouddhistes, musulmans ou chrétiens peuvent séjourner et ouvrir boutique, s'ils le veulent. Nous autres hindous sommes conciliants au point de vue religieux.

— Tu es hindou ?

Bhimsi se redressa orgueilleusement :

— Je descends des Rajpouts de Chittore. La ville de mes ancêtres a été détruite par Ala-Oudin, un musulman, et sa population exterminée.

— Oh !... Il y a longtemps ?

— Oui. Depuis cette tragédie, les hommes de Chittore ne sont jamais revenus dans leur pays. Ils portent leur foyer à la selle de leurs chevaux. Mais ils n'ont pas oublié...

Nelly s'accouda au rempart et regarda les minarets de la cité interdite sur lesquels pleuvait l'averse d'or du soleil.

— Je pense qu'il doit exister un moyen de visiter la ville sans se faire tuer...

Son frère lui bourra l'épaule :

— Es-tu devenue folle ?

Puisque Bhimsi vient de te dire qu'on assassine les gens chez les rebelles !

Bhimsi coupa la discussion qui s'amorçait :

— Nous pouvons en toute sécurité parcourir le bazar de Daoulatabad. Il est bien rare que des Waziris ou des Hazaras ne soient pas en train d'y marchander des étoffes.

— Allons-y !

Les rivières, à leur source, ont une eau douce ; dès qu'elles se sent mêlées à l'Océan, leurs eaux ne sont plus bonnes à boire

LA RENCONTRE

LE bazar était un lieu passionnant. Ses ruelles, telles des fissures d'or sombre, grimpaient à pic entre les échoppes adossées au roc où, sous les auvents minuscules, les vendeurs pesaient les graines et les fruits, sans même se préoccuper des essais de mouches qui bourdonnaient autour d'eux.

Mais ce qui donnait son attrait à ce bazar, c'était un antique caravansérail (1), placé au bout de la ville ; là, parmi des centaines de chameaux entravés, se pressaient les nomades qui venaient des pays de l'épouvante où soufflent le vent de sable.

Tartares, Tibétains, Turkmènes, Tadjiks, Kirghizes, Pa-

thans, Afghans, Kohistanis, Hazarabs farouches...

Les femmes de ceux-ci se tenaient à l'écart, voilées par une étoffe qui partait du sommet de leur tête pour tomber jusqu'à leurs pieds chaussés de babouches d'or. De ces fantômes, on ne distinguait même pas le regard, les yeux étant dissimulés sous la cagoule par une étroite grille en points ajourés.

Intriguée, Nelly se tourna vers Bhimsi :

— Quels sont ces spectres ?

— Des musulmans de la région. Ici, on voile les filles sous le « tchaddour » à partir de l'âge de dix ans.

— Quelle barbarie ! Elle doit étouffer sous ce suaire !

Soudain, une singulière musique, une mélodie de cloches, détournait l'attention des en-



fants. C'était une caravane de chameaux qui rejoignait l'Afghanistan tout proche. Les chameliers hirsutes, aux faces de Mongols, avec leurs femmes aux oripeaux bariolés, offraient un spectacle qui ne pouvait se situer dans le temps. Ces gens, qui suivaient la même route que leurs ancêtres, portaient les mêmes haillons, les mêmes turbans que les sujets de Gengis Khan...

Dans le scintillement d'une lumière dorée par le soir, le chameau de tête, orné de plumes, de colliers de perles bleues et d'oreilles de renard, s'avancait, secouant la cloche attachée à son cou. En sourdine, les chameliers reprenaient la mélodie de la route, scandée par les cloches des bêtes qui suivaient.

Des vieillards, chevauchant de petits ânes, fouettaient à coups de badine les retardataires.

Amusés, Bhimsi, Patrice et Nelly allaient suivre le défilé, lorsqu'un gamin se planta devant eux :

— Nelly...

— Dennis !... Que fais-tu ici ?

— J'ai suivi mon « cousin ». Sais-tu qu'il est militaire, lieutenant ! dit le jeune garçon, se rengorgeant comme s'il eût été lui-même titulaire de ces galons.

— Je l'ignorais. Il est ici ?

— Etant Ecossais, « nous » sommes affectés à la garde de la frontière du Nord-Ouest depuis Landi Khotal jusqu'à Daoulatabad. « Nous » faisons partie de la fameuse brigade de Peshawar, « nous »...

— « Nous » !... Comment « nous » ?

— Enfin, Donald ! Puisque je suis à la fois son cousin et son « boy », c'est-à-dire un autre lui-même, je dis « nous »... c'est simple à comprendre !

— Fort bien. Alors, le lieutenant Mac Donald...

Nelly ne put terminer sa phrase. Deux bras vigoureux l'avaient fait pivoter tandis qu'une voix qui avait un accent écossais à faire frémir, jetait joyeusement :

— Bien sûr que l'ami Mac Donald est ici !

Nelly éclata de rire.

Rouge de teint, rouge de cheveux, Donald était néanmoins très beau sous la courte veste blanche et le kilt orné de trois queues de renard. Il cambra le torse pour saluer la petite fille :

— Puis-je connaître à mon tour la raison de cette heureuse rencontre ?

— Mes parents sont les hôtes du maharajah de Sopour.

— Au palais ? Tiens ! Tiens ! Son altesse serait-elle de retour sans que personne le sache ?

— Non, le maharajah est demeuré à Bombay. Il a mis son palais à notre disposition pour quelques semaines, afin que papa, féru d'archéologie, puisse explorer à sa guise l'ancien royaume de Kapica.

Donald marmonna entre ses dents :

— Il n'est pas le seul à avoir cette ambition !

— Auriez-vous la même ?

— Oui, bien que cela ne s'accorde guère avec le métier que je fais. J'avoue que le désir de connaître les passes de Khaïber et les ruines laissées par les conquérants est pour beaucoup dans ma « vocation » militaire. Lorsqu'on est un cadet de famille, peu riche par conséquent, s'engager dans l'armée coloniale est la seule façon de voyager en s'instruisant.

— Eh bien ! puisque vous vous intéressez si fort au royaume de Kapica, j'espère que vous viendrez faire la connaissance de mon père ?

— Certainement.

(A suivre.)

La semaine prochaine

Donald veut pénétrer dans la cité interdite.

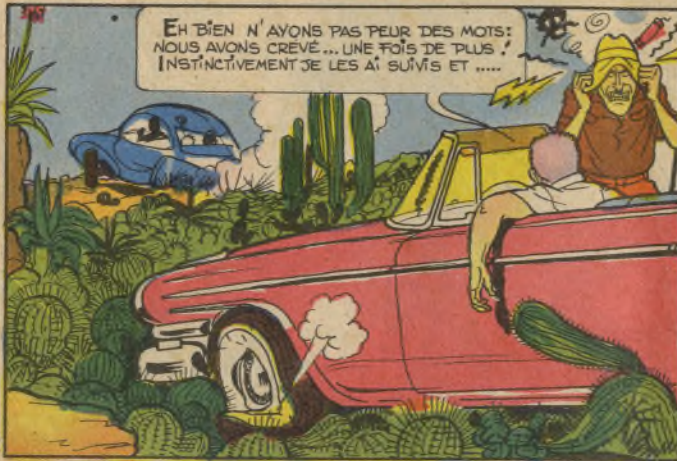
(1) Enclos où l'on parque les caravanes.

OPERATION "SERPENT A PLUMES"

par Pierre Brochard

F. M. 44

RESUME. — Dans les régions arides du Mexique, Tony, Clara et Zéphyr expérimentent le prototype ultra secret TCZ. D'inquiétants personnages paraissent porter grand intérêt au prototype...



EH BIEN N'AVONS PAS PEUR DES MOTS : NOUS AVONS CREVÉ... UNE FOIS DE PLUS ! INSTINCTIVEMENT JE LES AI SUIVIS ET ...



BONNE IDÉE, CLARA, DE M'AVOIR FAIT TRAVERSER CES CACTUS ! DOMMAGE POUR VOS AMIS, N'EST-CE PAS, MONSIEUR PANART ?



AH, COMPRIS ! VOUS, VOUS AVEZ PU PASSER PARCE QUE VOUS AVEZ DES PNEUS SPÉCIAUX INCROYABLES. C'EST BIEN ÇA, HEIN ? INTÉRESSANT, ÇA !



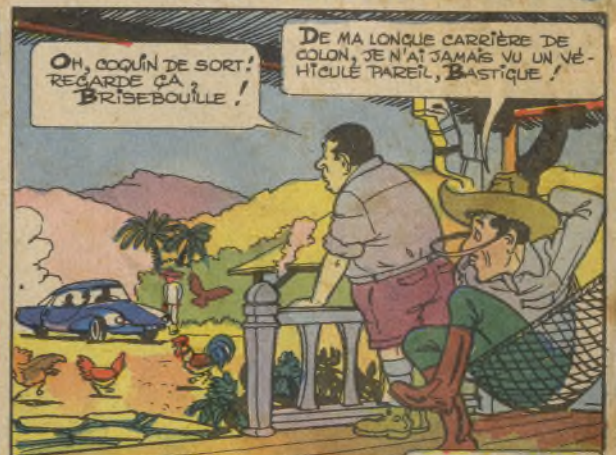
DES FIBRES MÉTALLIQUES, N'EST-CE PAS ? ... NON ? ... ALORS PEUT-ÊTRE UNE MATIÈRE SYNTHÉTIQUE ?

SE TAIRA-T-IL ? SE TAIRA-T-IL ?



TONY ! LA-BAS... UNE HACIENDA ! NOUS SOMMES SAUVÉS !

MGLBBL MRGLMLLB



OH, COQUIN DE SORT ! REGARDE ÇA, BRÛSEBOUILLE !

DE MA LONGUE CARRIÈRE DE COLON, JE N'AI JAMAIS VU UN VÉHICULE PAREIL, BASTIQUE !



DES FRANÇAIS ! ALLEZ ZOU ! VENEZ PRENDRE LE PÂTIS, ÇA VOUS REMETTRA !

QUAND JE RACONTERAI À MARSEILLE QUE J'AI VU UNE AUTO DE MARTIEN, ON DIRA ENCORE QUE J'EXAGÈRE !!!



ON VOUDRAIT VOUS DEMANDER...

ET CE TRUC-LÀ, À QUOI ÇA SERT ?

MINUTE, ON, REGARDE !



MAIS ON VOUDRAIT VOUS DIRE ...

NOUS DIRE, NOUS DIRE... CE QUE VOUS ÊTES BAVARD, VOUS, ALORS !

OH, PAR EXEMPLE, J'AI QUATRE MAINS, MOI !



O, BASTIQUE, REGARDE CELUI-LÀ... C'EST LE PILOTE ?



ENFIN NOS AMIS PARVIENNENT À SE FAIRE ENTENDRE ...

VOILÀ... HUM... C'EST UN PROTOTYPE QUI... EUH... NON ...

NOUS VOUDRIONS SEULEMENT QUE... ENFIN QUE VOUS NOUS INDIQUEZ UNE STATION DE CHEMIN DE FER POUR PERMETTRE À NOTRE AMI DE RENTRER ET ...



ALLEZ VAI ! NE VOUS FATIGUEZ PAS NOUS AVONS TOUT COMPRIS ...

FA-OSP 20
Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 N.F. en timbres-poste.
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois : indiquez lisiblement NOM - ADRESSE - PUBLICATION - DURÉE DEMANDÉES au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE ET COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER
6 mois	10 N.F.	12,50 N.F.
1 an	20 N.F.	24 N.F.



Journal de l'ENFANCE RURALE
REDACTION-ADMINISTRATION CŒURS VAILLANTS
31, rue de Fleurus - Paris-6^e - C.C.P. Paris 1223-59
Service Abonnements et Diffusion : Tél. LITRE 49-95
Brevets exclusifs de la publication : UNIPRO,
105, rue Lafayette, Paris-10^e - Téléphone : THU. 01-10

ADMINISTRATION FLEURUS-SUISSE
Sartre-Maurice, Valais, C.c.p. Sion II c. 2785
ABONNEMENTS (France suisse)
1 an, 18 frs. — 6 mois, 9 frs 50

Depuis son Ministère de la Santé à la date de la mise en vente. — Imprimé en France. — Tarif M. B. P. : 60, rue de la Cité Montmartre, 10000 - Montmartre (Seine). — Jean Pélissier et René Foullet, Éditeurs. Demandez l'essai de la semaine. — Les n° 49-50 de la 16^e juillet 1989 ont les publications suivantes : Cerveau, Mente, Mémoire du Cerveau de Dictionnaire.

à suivre